

n°
57

Hautes Alpes

AUTOMNE 2019

LE MAG

- **Actualités** / P. 8
Archives départementales :
un déménagement hors
du commun
- **Entretien** / P. 16
Salomé Romain :
la femme-araignée
- **Tout à loisirs** / P. 24
Un terrain de jeu
grandeur nature

▲ **Dossier**

Restauration dans les collèges

Les recettes du succès



Hautes-Alpes
le département

HAUTES ALPES LE MAG N°57 - AUTOMNE 2019

4 PLEIN CADRE

Une capitainerie à la montagne

6 ÉVÈNEMENT

Le numérique accessible à tous

8 ACTUALITÉS

Un déménagement hors du commun

La filière bois réunie à Gap

Agir pour l'égalité femme-homme

Une cartographie dynamique pour le département

10 EN TRAVAUX

11 DOSSIER

Restauration dans les collèges : les recettes du succès

16 ENTRETIEN

Salomé Romain : la femme-araignée

18 HAUTS TALENTS

Lauralie Alfonsi

Centre interrégional d'entraînement

20 À VOS CÔTÉS

Demande de subvention : simple comme Internet

Médiation : la bibliothèque fait la part belle au numérique

22 CANTONS

Guillestre

24 TOUT A LOISIRS

Un terrain de jeu grandeur nature

30 CAUSES COMMUNES

Monétier-Allemont, un village "Phénomén'Alpes"

À la une : © Jean-Luc Armand

Publication éditée par le Département des Hautes-Alpes

Service communication Tél. 04 92 40 38 00

Hôtel du Département, place Saint-Arnoux, CS 66005, 05008 GAP Cedex

Directeur de la publication : Jean-Marie Bernard

Photographies : Services du Département, sauf mention contraire

Rédaction, conception graphique, mise en page : Agence Oyopi – Digne-les-Bains Tél. 04 84 25 14 48

Impression : Imprimerie IPS, Reyrieux

Diffusion : La Poste

Tirage : 72 000 exemplaires

ISSN : 2553-3002 et 2553-8586

Imprimé sur papier PEFC



24 et 25 juillet

Le Tour de France traverse le département

Le Tour de France est revenu dans les Hautes-Alpes cet été, avec une arrivée à Gap et un départ d'Embrun. Le peloton a traversé 26 communes du département, depuis les gorges de la Méouge jusqu'au sommet du Galibier.



30 août

Inauguration d'O'dycéa

Le nouveau centre de bien-être du Dévoluy a été inauguré par le président Jean-Marie Bernard. L'ouverture de ce centre permet de créer une quinzaine d'emplois à la Joue du Loup. Sa construction a été subventionnée par le Département dans le cadre des « contrats station ».



5 septembre

Réflexion sur l'avenir des Départements

Dans le cadre d'un séminaire de rentrée organisé en Saône-et-Loire, Jean-Marie Bernard et de nombreux présidents de Départements ont échangé sur les enjeux qui concernent leurs collectivités : réforme de la fiscalité, limitation de la vitesse...

1^{er} août

Le portrait de Nasrin Sotoudeh en façade

Le portrait de l'avocate Nasrin Sotoudeh, condamnée en Iran en raison de son action en faveur des droits humains, a été déployé sur le fronton de l'hôtel du Département en présence de nombreux avocats haut-alpins, début août. Le Département a souhaité se mobiliser à l'initiative de M^e Philippe Lecoyer, bâtonnier des Hautes-Alpes.



3 septembre

Visite du collège de Veynes

Les élus se sont rendus au collège de Veynes pour accueillir une classe de 5^e qui a fait sa rentrée et visiter le restaurant scolaire entièrement rénové. Reprise de la ligne de self, de la plonge, isolation phonique... Des travaux qui s'élèvent à 280 000 €.



21-22 septembre

Journées du patrimoine

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, plusieurs bâtiments départementaux ont ouvert leurs portes : le château de Montmaur, dont ces journées clôturent la saison estivale, le Musée muséum départemental, les archives départementales, mais aussi le château de Lesdiguières, au Glaizil, et le grand hôtel Le Lombard à Gap, où est installée l'agence de développement.



▲ Jean-Marie Bernard

Président du Département

Les Hautes-Alpes sortent d'un été marqué, cette année encore, par une progression de leur fréquentation et ce, alors que les saisons sont de plus en plus marquées par des épisodes météorologiques inhabituels.

La montagne – et en particulier les Alpes – est et restera attractive à l'avenir pour sa fraîcheur, son dynamisme et sa douceur de vivre. Ce, d'autant qu'elle perpétuera le bien vivre ensemble et qu'elle sera accueillante en toute saison. Cet avenir, le Département des Hautes-Alpes le prépare chaque jour en investissant dans de nouveaux équipements toujours plus en phase avec les besoins des Haut-Alpins et de nos visiteurs, et en aidant les collectivités qui régissent notre territoire à se développer harmonieusement.

C'est ainsi qu'a vu le jour la capitainerie du lac de Serre-Ponçon, qui met un peu plus en valeur ce joyau qu'est le lac. Pour que ce type de démarche perdure et pour le développement touristique du territoire, le Département manifeste aujourd'hui son souhait de s'investir dans la gestion à venir du barrage. Avec pour seul objectif que toutes les utilisations de l'eau soient prises en considération : production électrique, irrigation et adduction en eau potable du sud de la France mais aussi, bien entendu, le tourisme.

Le Département a pour objectif de rendre sa terre toujours plus fertile et propice à un avenir serein. Dans un monde qui change très vite, le bon sens, le dialogue, le travail partenarial sur des projets concrets, structurants et porteurs d'avenir doivent primer dans les relations entre les collectivités locales. Le Département encouragera toujours de telles démarches.

▲ SERRE-PONÇON

Une capitainerie à la montagne





La nouvelle capitainerie a été inaugurée le 20 septembre, à Savines-le-Lac. Le personnel du Syndicat mixte d'aménagement et de développement de Serre-Ponçon a intégré ces locaux situés au bord du lac. L'an dernier, un quai et sa rampe de mise à l'eau avaient déjà été mis en service.

Ce nouveau siège accueille les usagers dans de meilleures conditions et accroît la sécurité et le confort des personnels techniques. D'un montant de plus de 4 millions d'euros, le projet a bénéficié d'une subvention exceptionnelle de 679 000 € du Département. Le site s'enrichira progressivement d'une aire de carénage, d'un club house et d'une scénographie numérique pour découvrir le lac.

▲ Partenariat

Le numérique accessible à tous



Le Département a signé une convention avec SFR, la Région et la fondation Emmaüs connect.

Après l'accord signé avec SFR pour déployer la fibre sur le territoire, le Département a souhaité aller plus loin dans sa lutte contre la fracture numérique. Il a passé une convention avec l'opérateur, la Région et la fondation Emmaüs connect pour aider les publics les plus fragiles à mieux maîtriser les outils numériques.

Dans l'Appel à manifestation d'engagement (Amel) conclu entre le Département et SFR, l'opérateur s'est engagé à raccorder l'intégralité du département au très haut débit à ses frais (voir *Hautes-Alpes, le mag*, n° 55). Persuadé que les usages numériques sont un facteur important de cohésion sociale, le Département a voulu pousser plus loin cette démarche. Il s'est mobilisé en faveur de l'inclusion numérique en signant une convention

avec SFR, la Région, la fondation Emmaüs connect et l'association WeTechCare, le 11 juillet dernier. Ce partenariat, d'une durée de deux ans, prévoit plusieurs actions qui viennent renforcer ce que le Département avait déjà mis en place. Dans ce domaine, les Hautes-Alpes font figure de territoire pilote puisqu'elles sont le seul département à avoir décidé de les mettre toutes en place simultanément. La convention entend apporter

une réponse concrète à une problématique importante : de plus en plus de démarches, notamment auprès des services publics, sont dématérialisées et certains usagers ont du mal à y accéder. Il faut donc les accompagner et les rendre autonomes.

Une plate-forme de ressources pédagogiques

En novembre prochain, une étude de cinq mois va diagnostiquer les besoins du territoire en rencontrant tous les acteurs du secteur impliqués dans la lutte contre les inégalités et l'insertion sociale. Menée par WeTechCare, structure spécialisée dans le conseil sur la transformation digitale et l'inclusion



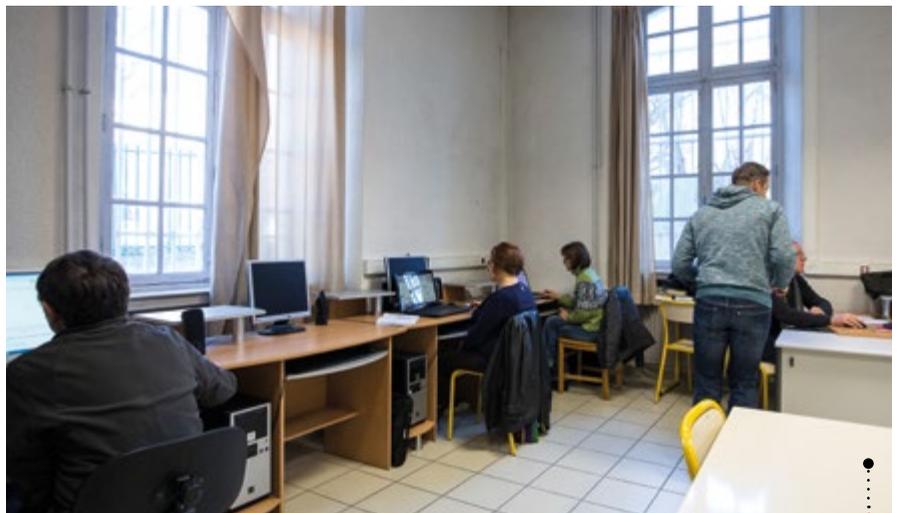
numérique, cette étude permettra, notamment, de mettre en place un réseau départemental d'aidants numériques et de constituer une véritable stratégie à l'échelle de toutes les Hautes-Alpes. La démarche sera réalisée en concertation avec les structures existantes dans le département : les Maisons de services au public, les Maisons des solidarités, les associations, etc. Le but étant de faire travailler ensemble tous les acteurs de la solidarité et de mettre en place des outils communs pour que les usagers s'y retrouvent, où qu'ils soient sur le territoire. L'un des premiers outils mis en place sera un portail commun comportant une plate-forme de ressources pédagogiques destinée aux aidants numériques. Créée par WeTechCare et Emmaüs connect, elle sera rattachée au site lesbonsclics.fr. Les professionnels y trouveront des guides pour accompagner pas à pas le public dans ses démarches, mais aussi des conseils sur la posture à adopter pour leur expliquer ces différents processus.

Des parcours d'accompagnement

Des parcours d'accompagnement vont être mis en place, entre autres à destination des demandeurs d'emploi, saisonniers ou bénéficiaires du RSA. Ils pourront être étendus à d'autres publics fragiles, en cas de besoin. Ces formations de 32 heures, organisées en partenariat avec Pôle emploi, seront spécifiquement dédiées au numérique appliqué à la recherche d'emploi. Elles se dérouleront sur quatre demi-journées échelonnées sur deux semaines. 40 sessions, qui accueilleront 400 Haut-Alpins au total, sont d'ores et déjà prévues. La dernière action vise à équiper en smartphones les personnes isolées, exclues et fragiles, avec des cartes

prépayées ou avec de petits forfaits à tarifs réduits. Actuellement, le smartphone est un peu un « *couteau suisse* » pour ce public : il lui permet de garder un contact avec sa famille, d'effectuer des démarches, de communiquer... C'est donc un outil indispensable à l'intégration.

700 « *packs solidarité* » seront disponibles dans le département. La fondation Emmaüs connect et SFR se chargeront de collecter et de reconditionner les smartphones qui seront ensuite disponibles dans les ressourceries ou dans des lieux relais des structures de l'action sociale. ■



Les publics les plus fragiles vont pouvoir bénéficier d'un accompagnement.



Jean-Marie Bernard
président du Département



Gérard Tenoux
vice-président en charge de l'emploi, de l'insertion et des infrastructures numériques

Parole d'élus

« *Le numérique est le levier indispensable du développement local et de l'égalité des chances. Les outils que nous allons mettre en place doivent orienter, sensibiliser et former les publics fragiles. Nous avons besoin d'une vision globale pour faire travailler tout le monde dans le même sens sur notre territoire, en donnant un coup d'accélérateur au développement numérique sans laisser personne au bord de la route.* »

▲ Archives départementales

Un déménagement hors du commun

En prévision des travaux de rénovation qui vont être menés en 2021 sur le bâtiment des archives départementales, des milliers de documents vont être déplacés en Isère, pour les mettre à l'abri. Un énorme travail de préparation est en cours pour finaliser cette procédure très rare et sensible.

Un patrimoine inestimable de l'histoire des Hautes-Alpes va devoir déménager dans les mois qui viennent. Le Département a choisi de conserver et d'agrandir le bâtiment actuel des archives départementales. Les travaux de rénovation vont être lancés d'ici deux ans. Sa capacité de stockage passera alors de 12 à 18 km linéaires.

La solidarité territoriale a pleinement joué afin de préserver ces archives

durant les travaux : des milliers de documents, soit 20 000 boîtes qui, mises bout à bout, représentent près de 2 km, vont être « hébergés » par les archives de l'Isère. Les documents concernés sont des archives qui ne seront pas accessibles au public avant 2030 ou qui sont déjà consultables en ligne. En cas de besoin, des navettes régulières permettront de les récupérer. En Isère, ils seront stockés dans un lieu sécurisé, parfaitement adapté à la conservation.

En attendant le déménagement, prévu à partir de novembre 2020, les équipes haut-alpines réalisent un énorme travail de préparation et de conservation préventive pour mettre à l'abri ce matériel vivant, très sensible à l'humidité et à la poussière. Chaque boîte est ouverte et vérifiée. Tous les documents sont dépoussiérés avant d'être reconditionnés dans des boîtes hermétiques. ■



© Steve Kemencel

Les personnels sont aux petits soins pour les ouvrages qui vont déménager.

▲ 2^e assises

La filière bois réunie à Gap

La moitié de la surface des Hautes-Alpes est composée de forêts, et plus de 450 entreprises travaillent dans la filière bois. Partant de ce constat, en 2016, le Département et l'État ont voulu mettre tous les acteurs en relation, afin d'analyser le potentiel de la filière et établir un plan d'action. La synthèse des assises aura lieu le 24 octobre, à l'occasion de la seconde édition des Rencontres de la filière forêt-bois au Quattro, à Gap. Coorganisé avec Fibois Sud, l'interprofession régionale, la journée commencera par le bilan et les perspectives des assises, le matin, puis se prolongera par un colloque sur la réhabilitation thermique, l'après-midi. Une exposition retracera le parcours du bois et l'histoire de l'exploitation forestière. ■





▲ Délégation

Agir pour l'égalité *femme-homme*

Un grand portrait de l'avocate iranienne Nasrin Sotoudeh, emprisonnée pour ses prises de position sur les droits de l'homme, a été déployé en août sur la façade de l'hôtel du Département. En étant les premières à prendre ce genre d'initiative, les Hautes-Alpes affichent leur volonté de prendre la question de l'égalité hommes-femmes à bras le corps.

Depuis 2018, le Département a renforcé son engagement sur cette problématique avec la création, l'an dernier, d'une délégation spécifique attribuée à la conseillère départementale Patricia Vincent.

Plusieurs axes de travail

Elle s'est vu chargée de veiller à la mise en place d'actions menées tant en interne qu'à destination du grand public. Le Département a donc défini et mis en œuvre plusieurs axes de travail, avec notamment un volet sur sa propre organisation.

À commencer par un rapport interne relatif à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes au sein de son administration, pour sensibiliser les agents dans tous les champs

de compétences. Une réflexion transversale entre les délégations « *éducation jeunesse* » et « *solidarités* » est également menée depuis la rentrée, afin d'établir un plan d'action concret sur tout le territoire. D'autres événements autour de cette thématique jalonnent l'année, parmi lesquels la Journée des droits des femmes, le 8 mars. ■



Le portrait de Maître Nasrin Sotoudeh a été déployé sur le fronton de l'Hôtel du Département en présence de nombreux avocats et avocates haut-alpins le 1^{er} août.



Parole d'élue

Patricia Vincent

conseillère départementale déléguée à l'égalité entre les femmes et les hommes

« Pour aller vers toujours plus d'égalité, il est indispensable que cette question bénéficie d'une visibilité croissante. C'est un processus lent qui demande de faire des efforts constants et de mettre en place d'outils d'évaluation. Toutes les initiatives qui permettent de faire prendre conscience du problème sont importantes. Nous nous attachons à les impulser ou les soutenir. »

▲ GéoMAS

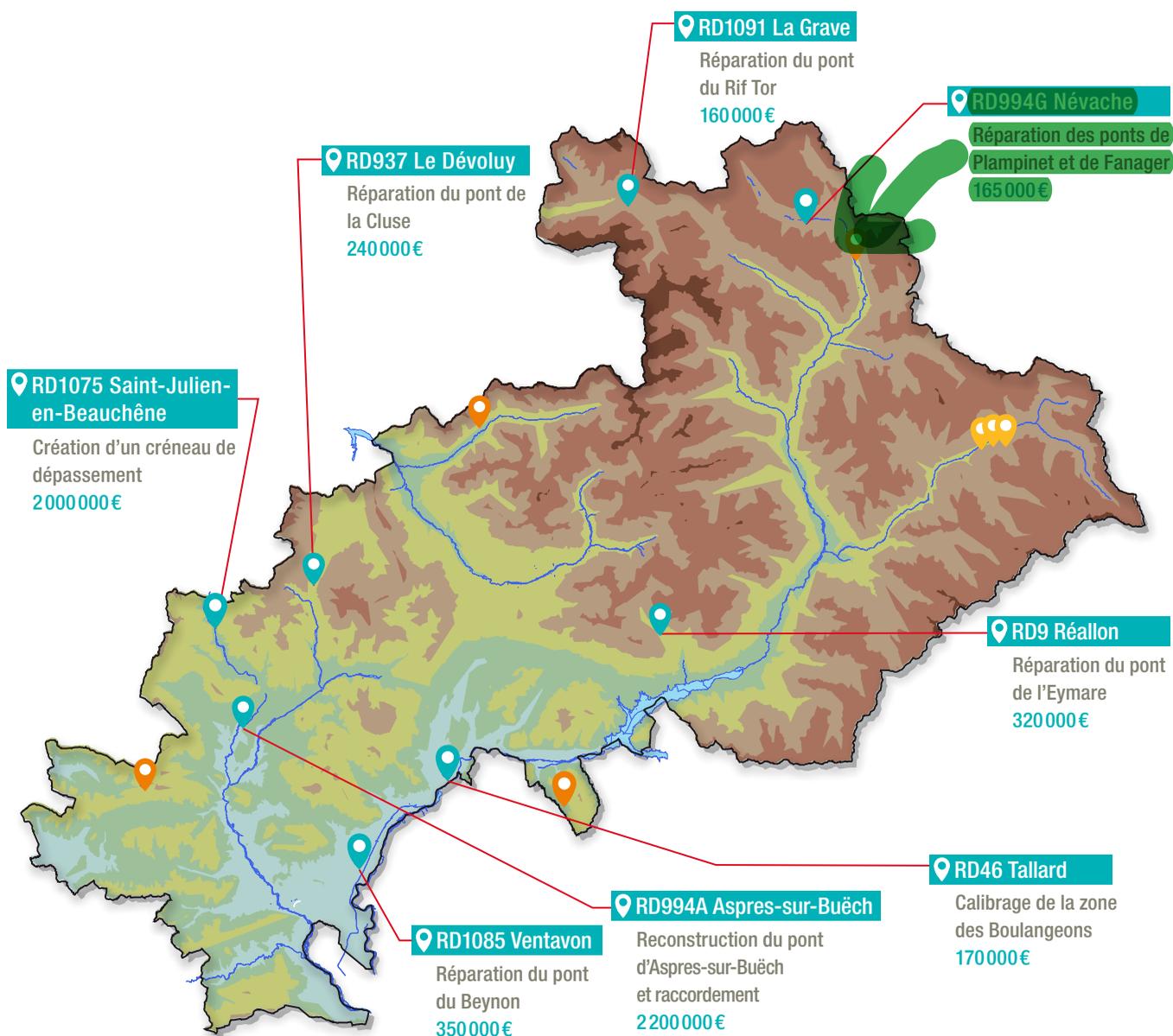
Une cartographie dynamique pour *le département*

Dès ce mois d'octobre, le grand public aura accès à une mine d'informations sur le département grâce au nouveau site internet GéoMAS, pour Géomatique mutualisée des Alpes du Sud. Conçu sous la forme d'une cartographie dynamique, celui-ci va proposer un grand nombre de données sur les collectivités haut-alpines. Le site concentrera de multiples informations sur les déchets, la culture, le patrimoine, les déplacements, les transports, les équipements collectifs, l'urbanisme, les risques, etc. ■



www.geomas.fr





Mais aussi...

RD1 Névache	Réparation d'écrans pare-pierres au col de l'échelle 92 000 €
RD951 Bréziers	Aménagement des carrefours de Bréziers 150 000 €
RD985A Villar-Loubière et Saint-Maurice-en-Valgodemard	Élargissement de 2 virages 100 000 €
RD994 L'Épine	Reconstruction du pont de Cramayon 150 000 €
Chantier du pas de l'Ours	Déviation 2 000 000 € Construction du pont de Peynin 2 000 000 € Réparation du pont des Barres 146 000 €

Retrouvez l'ensemble des travaux sur www.hautes-alpes.fr



▲ Restauration dans les collèges

Les recettes du succès

Dix des quatorze collèges haut-alpins proposent une restauration scolaire gérée par le Département, les quatre autres étant pris en charge par la Région. Chacune des équipes de cuisine est autonome et a su s'adapter aux spécificités du territoire pour garantir que les repas servis aux élèves demi-pensionnaires et internes soient d'une qualité constante, identique dans tous les établissements. Intégrant le plus possible de produits frais et locaux, la cuisine s'appuie sur la qualité nutritionnelle des matières premières. Des relations de confiance se sont nouées entre les professionnels et les producteurs haut-alpins.

La qualité passe enfin par le dialogue instauré entre les collégiens et ces équipes de cuisine motivées et impliquées. Tout est mis en place pour faire du repas un moment de détente, de bien-être et de découverte. Toujours stable, le nombre de collégiens demi-pensionnaires dans le département est l'un des indicateurs pris en compte pour évaluer cet engagement de qualité. Le faible taux de déchets par assiette, très inférieur à la moyenne nationale, en est un autre.

▲ Qualité alimentaire

Des collégiens *aux petits oignons*

Chaque restaurant sert entre 180 et 500 couverts par jour.

La charte qualité pour la restauration collective dans les Hautes-Alpes vise à faire du repas des collégiens «*un moment privilégié*», qui implique la prise en compte de leur bien-être au sens large, incluant non seulement la qualité des repas mais aussi la prise en compte des besoins de chaque élève.

«*L*e repas est un moment de convivialité, de partage et de découverte», résume Patrick Barban, chef de cuisine au collège de Guillestre. Les dix collèges haut-alpins assurant une restauration scolaire suivent cette même ligne de conduite : tout est conçu pour favoriser le bien-être des élèves demi-pensionnaires et internes, de la qualité des repas en passant par celle de l'accueil et du mobilier. Les restaurants scolaires servent quotidiennement entre 180 et 500 couverts chacun, dans des self-services à taille humaine, où même le mobilier est sélectionné pour sa gaieté. Les menus sont préparés sur place, le matin même.

Chaque jour les équipes, constituées au minimum d'un chef, d'un second et d'un aide de cuisine, se mobilisent pour proposer des repas équilibrés, attractifs, variés et innovants. Elles suivent la charte d'engagement qualité pour la restauration scolaire établie par le Département en 2013.

Des tarifs de repas harmonisés

Son objectif est d'offrir le même niveau de prestation aux élèves, quel que soit l'établissement, et de leur proposer «*un moment privilégié*». Cette égalité de traitement s'est traduite également par l'harmonisation

du tarif des repas, identique pour tous depuis deux ans.

La recherche de qualité passe d'abord par le choix des matières premières. Les repas sont constitués majoritairement de produits frais provenant, autant que possible, de producteurs locaux. (Lire page 14) La sécurité et les conditions d'hygiène sont au cœur des préoccupations. Les chefs se forment à l'évolution de la réglementation. Ils partagent aussi leurs recettes, échangent sur leurs expériences, rivalisent de créativité pour proposer des présentations originales. C'est particulièrement vrai actuellement. Le Département



vient en effet d'investir 200 000 € dans du matériel de cuisson à basse température dernier cri. Il permet d'améliorer le goût des aliments et de faire des économies d'énergie en fonctionnant la nuit. Mais il remet aussi en question les méthodes de cuisine, et les chefs vont devoir s'y adapter.

Ces fours high-tech leur permettront aussi d'introduire de nombreuses recettes nouvelles. Des collégiens et leurs parents participent aux commissions restauration, qui se réunissent trois fois par an. L'occasion pour eux de faire des propositions, de soumettre leurs idées et de participer à l'amélioration des repas.

« Cette discussion est très importante, insiste l'un des chefs de cuisine. C'est dans ce cadre que nous avons décidé de changer les tables et les couverts. Le bien-être des élèves est un tout. »

Un dialogue avec les élèves

Pour plaire aux collégiens, les épinards sont servis en lasagnes plutôt qu'en gratin, les légumes sont mélangés à des céréales... Chaque semaine, un menu découverte introduit des aliments réputés plus difficiles : abats, cuisses de grenouilles, escargots sont là pour être « juste goûtés ». « Mais, rapidement, cela fait boule de neige et ils y prennent goût », constate Patrick Barban.

L'un des autres points forts de la restauration collective dans les Hautes-Alpes est la qualité d'accueil et la volonté des chefs de cuisine de dialoguer avec les élèves.

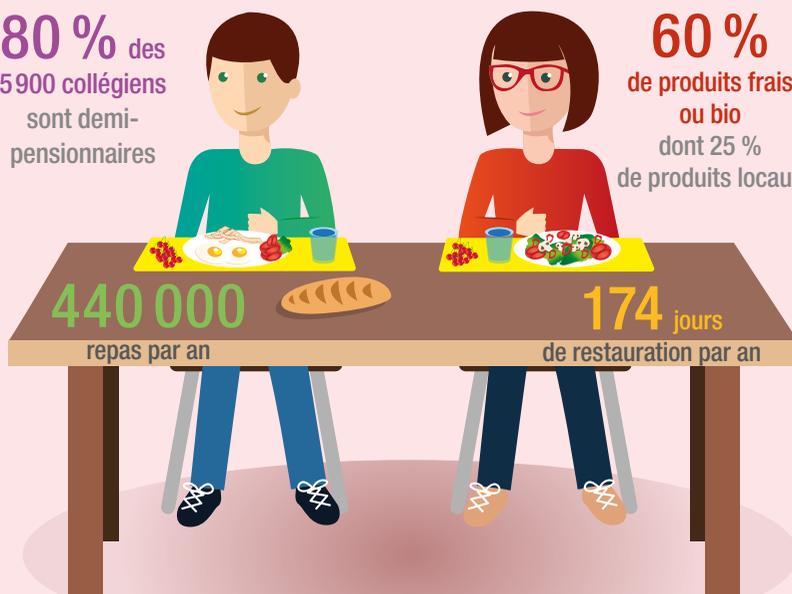
Les équipes connaissent les goûts de chaque élève et leur appétit.

À Guillestre, le tutoiement est de rigueur. « C'est plus convivial et ça n'empêche pas le respect, insiste le chef de cuisine. Le temps où l'on passait l'assiette sans discussion est terminé. Aujourd'hui, on parle et c'est vraiment sympa ! » ■

La restauration dans les collèges haut-alpins

80 % des
5 900 collégiens
sont demi-
pensionnaires

60 %
de produits frais
ou bio
dont 25 %
de produits locaux



Le prix d'un repas

Prix payé par la famille : 3,60 €

Coût total : 8,10 €

Dont coût des denrées 2,30 €

Eau et énergies, salaires, matériels,
etc. : 5,80 €

Volume moyen de déchets par assiette

< à 150 g

(220 g au niveau national)



Parole d'élue

Maryvonne Grenier

vice-présidente en charge de l'éducation et de la jeunesse

« Nous demandons aux équipes de cuisine de travailler vraiment au cas par cas et de doser les assiettes en fonction de leur connaissance de chaque enfant. L'attention de l'équipe éducative inclut non seulement la cuisine mais aussi le temps du repas. Quand tout le monde est impliqué, tout se passe bien ! Les équipes de restauration collective se sont approprié notre charte qualité et c'est très positif. »

▲ Développement durable

Halte au gaspillage !



© Jean-Luc Armand

Les quantités servies sont adaptées aux besoins de chaque collégien.

Dès 2013, la charte de qualité de la restauration scolaire départementale a fait de la réduction des déchets et de la lutte contre le gaspillage l'une de ses priorités. Elle a mis en place, dans tous les collèges haut-alpins, des actions innovantes et ludiques qui continuent à se développer.

Afin de réduire le volume des déchets, les initiatives anti-gaspillage se sont multipliées dans les collèges, alliant innovation et caractère ludique. La lutte « antigaspi » passe d'abord par l'adaptation des quantités servies aux besoins de chaque collégien, selon son âge, sa taille, etc. Les élèves trient ensuite eux-mêmes les restes de leur assiette. « Tous les élèves le font tout seuls et ça marche ! Même sur les pâtes, nous avons gagné 5 kilos par service », se félicite Patrick Barban, le chef de cuisine du collège de Guillestre.

Des bars à salades et des bars à soupes en libre-service ont été créés pour qu'ils puissent choisir ce qu'ils

aiment et la quantité d'aliments qu'ils désirent manger. Le volume de crudités consommé a augmenté notablement. Des « réfrigérateurs de partage » sont installés dans les réfectoires. « Au lieu de jeter, les élèves mettent dedans ce qu'ils n'ont pas consommé, et ceux qui ont vraiment faim peuvent aller le chercher, explique Patrick Barban. Ça leur fait plaisir. »

Des défis ludiques

Le reliquat est récupéré pour être retravaillé. Les fruits sont transformés en salades ou en compotes, par exemple. Chaque restaurant scolaire dispose aussi d'une cellule de refroidissement

qui permet de reconditionner des aliments dans les trois jours, conformément à la législation. Les courgettes sautées sont « recuisinées » en gratins ou en flans...

Les élèves participent aussi à des jeux, des défis ludiques qu'ils doivent relever comme les « *Jeudis sans gaspi* ». Thématiques, ces jeux incitent les élèves à être encore plus vigilants que d'habitude. Des composteurs sont aussi installés dans la quasi-totalité des collèges.

Le Département a pris une longueur d'avance, bien avant que la loi Egalim, votée en 2018 « pour une alimentation saine et durable », ne vienne confirmer la pertinence de cette politique. La loi va seulement conduire le Département à renforcer certains axes : augmenter par exemple les denrées comme les produits biologiques et réduire les plastiques ou instaurer des menus 100 % végétariens. ■



▲ Circuits courts

De la fourche à la fourchette

Viandes, légumes et fruits, beurre, œufs, fromages, yaourts... La liste des produits locaux utilisés dans les collèges est longue. Non seulement elle constitue une garantie de qualité, mais elle permet aussi de dynamiser les filières agricoles départementales en leur assurant des commandes et des volumes réguliers.

Dans les collèges haut-alpins, chaque chef de cuisine gère librement la création de ses menus et ses achats. Autant que faire se peut, viandes, œufs, laitages, fruits et légumes sont directement commandés aux producteurs locaux, en tenant compte de ce qu'ils peuvent proposer. Au fil du temps, cette relation directe a permis de créer des liens privilégiés et une relation de confiance, sentiment que partage Jérôme Anthoine du Gaec du Clos de Daris. Il fournit 4 tonnes de légumes bio par an aux établissements de Guillestre, L'Argentière-la-Bessée et Briançon.

« Le volume n'est pas le plus important pour nous, nuance-t-il. Ce qui prime, c'est le côté humain. Nous sentons qu'ils apprécient nos produits. Nous en sommes fiers. Cela nous aide à continuer le métier et crée une dynamique sur le territoire. Nous discutons avec les chefs et nous apprécions ces retours directs. Nous essayons de leur faire plaisir. Tout le monde s'y retrouve. »

« Un capital santé pour nos jeunes »

Pour les producteurs, ces commandes régulières sont confortables. « Elles permettent de maintenir la production hors saison touristique et favorisent l'emploi local, précise Jean-Louis Brochier, gérant de La Belette, fabriquant de fromages et de yaourts à Gap. Nous ne travaillons pas comme les industriels. Nous vendons des produits d'une bonne



© Jean-Luc Armand

Une complicité s'est instaurée entre les chefs de cuisine et les producteurs locaux.

qualité nutritionnelle, qui représentent un véritable capital santé pour nos jeunes. »

La provenance des produits et le nom des producteurs sont affichés à l'entrée des réfectoires. Des animations et des

stands de dégustation sont proposés afin de valoriser leur travail. Un apiculteur a même apporté un jour non seulement son miel à déguster, mais aussi l'une de ses ruches ! ■



Parole d' élu

Jean Conreaux

conseiller départemental délégué au commerce, à l'artisanat et aux circuits courts

« Nous souhaitons qu'un maximum de producteurs locaux fournissent les collèges pour des raisons évidentes de "bien manger". Nous nous attachons à mettre en adéquation l'offre et la demande en tenant compte de la saisonnalité de leurs productions. Ils sont de plus en plus nombreux à nous suivre dans cette démarche basée sur la confiance et dont les élèves sont les premiers bénéficiaires. »



© Rémi Fabrègue, agence Kros

▲ Salomé Romain

La femme araignée

Petit prodige de l'escalade, Salomé Romain, 23 ans, est originaire de Briançon où elle a serré ses premières prises et affronté ses premières falaises. Compétitrice dans l'âme, elle a intégré l'équipe de France dès sa première année de pratique. Depuis, elle enchaîne les podiums tout en poursuivant ses études d'ergothérapeute.

Comment avez-vous découvert l'escalade ?

J'étais très jeune. Mon frère Manuel était déjà un sportif de haut niveau dans cette discipline et il m'a donné envie d'essayer. J'ai immédiatement accroché et commencé les compétitions.

Qu'est-ce qui vous a plu ?

C'était un sport très intéressant en termes de gestuelle, mais aussi très ludique. L'ambiance y est très particulière. On ne s'ennuie jamais et



Salomé Romain est une grimpeuse explosive qui adore la compétition.

Cela m'a permis de mieux appréhender mon corps dans l'espace, d'acquérir une bonne coordination et de la souplesse. J'ai aussi toujours eu une certaine facilité à lire les voies. C'est assez instinctif pour moi et crucial dans ma discipline, qui est l'escalade de « *difficulté* ».

En quoi consiste cette discipline ?

C'est l'une des trois qui existent en compétition. Il s'agit de monter le plus haut possible le long d'un tracé sur un mur entre 12 et 20 mètres de hauteur, que l'on découvre juste avant l'épreuve. Les compétitions se déroulent en plusieurs temps. Il y a tout d'abord des phases qualificatives, où nous avons des ouvriers qui nous montrent comment grimper. Puis, pour les phases finales, nous sommes placés en isolement avant de pouvoir « lire » la voie pendant six minutes. Nous devons alors la déchiffrer rapidement avant de retourner en isolement et de grimper chacun notre tour sans voir ce que font les autres. J'aime cette discipline, car elle demande de la réflexion, de la stratégie et de l'endurance. Il faut grimper longtemps, cinq à six minutes en moyenne, quand les autres disciplines sont plus explosives avec des passages qui dépassent rarement les dix secondes sur des enchaînements qui sont toujours les mêmes. Pour nous, c'est différent à chaque compétition et à chaque tour.

Cette année, à cause d'une blessure, votre saison a subi un coup d'arrêt avant même de débuter. Que vous est-il arrivé ?

Début juin, je me suis blessée à la cheville en chutant à l'entraînement. C'était à une

semaine des championnats de France qui précédaient le début de la saison internationale. J'avais deux ruptures des ligaments externes de la cheville. J'ai été plâtrée puis j'ai porté une botte. Ça a été comme un deuil. Il a fallu que j'accepte ce qui se passait, que je relativise et que je me fixe de nouveaux objectifs. En revanche, je n'ai pas réussi à aller sur les sites des compétitions, c'était un peu dur psychologiquement, donc j'ai soutenu mes partenaires à distance.

Quels sont désormais vos objectifs ?

Je n'ai jamais cessé de m'entraîner parce que c'est un sport ingrat et qu'on perd très vite ce que l'on a acquis. Nous avons donc aménagé mes entraînements pour que je ne tombe jamais. J'ai commencé par grimper à un pied avec mon plâtre, puis avec ma botte puis à deux pieds, en faisant attention. Le but était d'être prête pour la saison nationale qui débute en octobre. Je me suis fixé de nouveaux objectifs à court terme, cette blessure m'a permis de réaliser plein de choses et je suis en recherche de nouvelles sensations.

Où aimez-vous grimper dans les Hautes-Alpes ?

Je m'entraîne majoritairement en salle, mais j'apprécie beaucoup de grimper les falaises, qui sont plus pour le plaisir. Les Hautes-Alpes sont donc un terrain de jeu idéal, car très bien équipées en falaises difficiles. J'aime particulièrement L'Argentière et le Fournel, qui ne sont pas accessibles à tous les niveaux, mais je me régale. On est face à ce mur et, quand on se retourne, le paysage est sublime. C'est très paisible. Il y a juste la nature et moi, qui pratique le sport qui me plaît. C'est génial! ■

on est constamment en progression. Ça permet de se dépasser. J'aime la compétition. J'aime surtout me mesurer à moi-même, et j'avoue que j'ai du plaisir à battre les autres, quand j'ai été la meilleure, bien entendu [rires]. C'est un sentiment très grisant.

Quels sont vos points forts selon vous ?

Même si j'ai un petit gabarit [elle mesure 1,49 m, NDLR], je suis très physique et je suis forte dans les ouvertures. J'ai trouvé le moyen de compenser ma petite taille. Au lieu que cela me pénalise comme ça aurait dû, je m'en sers comme d'un atout. J'ai fait beaucoup de danse plus jeune.

▲ **Lauralie Alfonsi**

Jeux de mots

À 13 ans, la jeune haut-alpine est déjà titulaire de plusieurs récompenses littéraires, notamment un premier prix décerné cette année par la Société des poètes français. Immergée dans un véritable bain de littérature, elle n'aime rien plus que lire et écrire. Elle met la dernière main à son premier roman.

En septembre, Lauralie Alfonsi a fait sa rentrée en quatrième, au collège Saint-Joseph de Gap. Elle n'est pourtant pas vraiment ce qu'on peut appeler une adolescente ordinaire : à 13 ans, elle vient de mettre la dernière touche à son premier roman et a déjà été distinguée par ses pairs. Ils lui ont décerné plusieurs prix, dont un premier prix de poésie de la prestigieuse Société des poètes français en mars dernier. L'écriture et la lecture l'ont bercée dès son plus jeune âge. Elle a grandi avec des parents férus de littérature, qui lui ont transmis l'amour des mots, à l'ombre d'une conséquente bibliothèque. « Prendre un livre a toujours été pour moi un geste naturel et l'écriture est très vite arrivée, confirme Lauralie. Après les histoires pour enfants, j'ai très vite bifurqué vers des ouvrages plus ardues. J'aime des styles très différents avec une préférence pour les romans fantastiques comme ceux de Maupassant. J'ai lu quatre fois le *Horla* ! Si je dois citer un auteur en particulier, ce sera Amélie Nothomb. Elle a un style très recherché, léger, à la fois accessible et universel. »

Une rencontre déterminante

L'an dernier, la collégienne a fait une rencontre déterminante : Audrey Sanchez, sa professeure de français, a tout de suite décelé son goût pour l'écriture et l'a encouragée à participer à des concours.

« Elle s'est rendu compte que j'aimais jouer



Lauralie Alfonsi n'aime rien tant que se retrouver devant une page blanche et faire marcher son imagination.

avec les mots et elle m'a incitée à partager ma passion, confie-t-elle. Je pense que l'écriture est une joie d'abord solitaire, qui doit déboucher sur le partage. J'écris au minimum deux heures par jour, par plaisir. Je ne le vois jamais comme une contrainte. Mon rêve serait de devenir professeure de français et d'écrire. Je voudrais être une ambassadrice de la

langue française. »

Lauralie a la volonté de mettre son lecteur au cœur de ses écrits. Tous les matins, quand elle ouvre ses fenêtres, elle est accueillie par les Aiguilles de Chabrières et les paysages haut-alpins qu'elle admire tant. C'est, avec la littérature, une véritable source d'inspiration pour elle. ■



▲ Centre interrégional d'entraînement

Une première *pour le Pôle espoir*



De jeunes espoirs du sport français heureux de pouvoir poursuivre leur scolarité à Briançon.

La quinzaine de jeunes sportifs de haut niveau scolarisés à Briançon vont poursuivre leur cursus aménagé grâce à l'ouverture de cette classe de première, soutenue par le Département. Elle va leur permettre de pratiquer leur sport dans des conditions idéales, tout en préparant le bac en trois ans au lieu de deux.

En septembre, Mathis Bernaudon a retrouvé Neil, Candice, Julien, Alix et les autres élèves dans leur nouvelle classe de première du Pôle espoir, le centre interrégional d'entraînement du lycée Vauban, à Briançon. Cette classe accueille une quinzaine de jeunes espoirs du sport français en ski de fond, ski alpin et escalade. 80 % d'entre eux sont haut-alpins. Sélectionnés pour leurs qualités sportives et leurs résultats scolaires, ils ont souvent déjà suivi ce cursus en troisième et en seconde dans le même établissement.

Désireux que ces graines de champions continuent leur formation dans les meilleures conditions possibles en

restant sur le territoire, le Département a soutenu le projet de création de classe de première. Il a été porté par Jean-Paul Carlhian, président du comité de ski Alpes-Provence, avec la Région, l'État et les différentes fédérations sportives concernées. Cette classe va leur permettre de préparer le baccalauréat en trois ans au lieu de deux, grâce à des horaires aménagés.

Onze semaines libérées par an

Les 15 élèves pourront ainsi mener de front leurs études et la pratique de leur sport. Onze semaines par an seront libérées pour qu'ils participent

aux entraînements et aux compétitions. « Cela représente quasiment tout l'hiver », se félicite Mathis, qui figure dans le top 20 des meilleurs skieurs français de sa génération. Cette ouverture de classe leur évite aussi de perdre du temps en déplacements inutiles et fatigants vers d'autres établissements proposant ce type d'enseignement. « On est contents de rester ici, chez nous, avec les copains, reconnaît Neil Allemand, sélectionné cette année en coupe d'Europe cadets de ski de fond. Sinon, on aurait dû aller à Villard-de-Lans, être internes là-bas. On a tous démarré le sport très tôt et on se connaît depuis longtemps, parfois depuis la sixième. » Neil et Mathis habitent tous deux Briançon et pourront aller au lycée à pied. « Le fait de rester sur place rendra possible les entraînements le matin et, à Briançon, la proximité de la neige est fantastique », se réjouit Mathieu Fort, responsable de la direction du Pôle espoir en ski de fond. ■

▲ Demande de subvention

Simple comme *internet*

Depuis 2015, les associations haut-alpines peuvent effectuer leurs demandes de subvention en ligne auprès du Département. Elles se sont approprié ce guichet unique simple et efficace à l'usage. Le système sera élargi cet automne aux établissements publics et aux collectivités.

Le Département a su évoluer avec son temps et entrer dans l'ère de la dématérialisation. Depuis 2015, les associations peuvent effectuer leurs demandes de subvention en ligne, grâce au guichet unique des aides du Département. Efficace, le système de demande en ligne sera élargi cet automne aux établissements publics et aux collectivités locales qui pourront solliciter le Département selon les mêmes modalités que le secteur associatif.

Auparavant, le dépôt des dossiers papier devait se faire au plus tard le 1^{er} novembre. La nouvelle procédure a permis d'allonger la période de dépôt jusqu'au 15 décembre. Avantage de la procédure en ligne, les associations suivent les étapes du traitement de leur dossier et ont accès à l'historique de leurs demandes. De plus, faire une demande de subvention dans les délais indiqués permet de transmettre les dossiers aux élus en début d'année. Ils peuvent ainsi opérer des arbitrages plus justes.

Les associations se sont bien approprié l'outil

Près de 4 millions d'euros de subventions ont ainsi été attribués en 2018 au secteur associatif dans les Hautes-Alpes, dont 40% aux associations œuvrant dans le domaine social, 25% aux associations sportives et 18% aux associations culturelles.

Afin d'accompagner les associations dans cette démarche, le Département



© Jean-Luc Armand

La majorité des associations subventionnées par le Département le sont dans le domaine social.

avait instauré les « *Jeu-dis des associations* », permettant à celles et ceux qui le souhaitent d'être aidés au moment de déposer leur dossier. 50 associations y ont participé la première année et elles n'étaient plus que 20 en 2018, ce qui montre qu'elles se sont bien approprié cet

outil. La formule va donc être remplacée par une aide à la demande sur rendez-vous, proposée aux associations qui en ressentent le besoin. ■



04 86 15 35 39



Bernadette Saudemont
conseillère départementale
déléguée à la vie associative

Parole d'élus



Daniel Galland
vice-président en charge du sport

« La démarche de demande de subvention, autrefois fastidieuse, a été simplifiée. Cela nous a aussi permis d'obtenir, outre un gain de temps non négligeable, un meilleur suivi des dossiers par une traçabilité éprouvée. De plus, en simplifiant la procédure en amont, les services du Département ont gagné en efficacité dans leur traitement. »



▲ Médiation

La bibliothèque fait la part belle au numérique

La bibliothèque départementale mène des actions auprès de ses homologues municipales afin de les aider à faire cohabiter supports traditionnels et nouveaux usages numériques. Elle contribue ainsi à faciliter l'accès aux savoirs, ce qui reste sa principale mission.

Le numérique a cela de magique qu'il a rendu les contenus accessibles de n'importe où et n'importe quand. Le Département a bien analysé l'enjeu en se saisissant de cette problématique dès 2013, avec la mise à disposition, pour les bibliothèques municipales, de 5 valises numériques contenant des liseuses, des tablettes sur lesquelles étaient déjà installées une soixantaine d'applications pour tous les âges. Avec le recrutement d'une médiatrice numérique, la bibliothèque départementale souhaite développer ses actions encore davantage en collaboration avec les bibliothèques municipales, notamment sur les thématiques du jeu vidéo, de l'esprit critique ou de la parentalité, le nouvel enjeu étant d'aider les parents à accompagner leurs enfants dans l'utilisation de ces outils numériques.

Faire coexister tous les supports

Les enfants sont aujourd'hui à l'aise avec les outils numériques. Même si le cœur de métier reste le livre, la bibliothèque départementale a donc dû s'adapter, non pas pour chasser le support papier, mais pour faire coexister tous les supports. Elle est donc à la manœuvre pour assurer son rôle de médiateur, c'est-à-dire donner



Si les enfants sont à l'aise avec les outils numériques, les parents ont parfois besoin d'être accompagnés.

l'accès au savoir à tout un chacun, quel qu'en soit le moyen.

Elle a mis en place ce service avec le concours des bibliothèques municipales, parce que ces structures sont en contact direct avec le public. Le dispositif est régulièrement amélioré pour intégrer les bonnes applications dans les domaines documentaires, de la création, de l'animation, etc. Deux personnes sont chargées de se rendre

dans les bibliothèques afin de le promouvoir, « pour mettre le pied à l'étrier aux bibliothécaires qui sont souvent seuls et n'ont pas forcément le temps de se saisir des outils numériques », argumentent-elles. Elles ne font pas de la formation mais plutôt des démonstrations, pour que ces professionnels puissent à leur tour préparer des animations autour du numérique, organiser un coin lecture en ligne, etc. ■

▲ **La Lyre des Alpes****En avant la musique !**

143 ans. Tel est l'âge vénérable de la Lyre des Alpes, l'harmonie municipale de Guillestre. Toujours fringant et dynamique, cet orchestre à vent est l'une des plus anciennes associations musicales du département. Elle accueille 55 adhérents âgés de 7 à plus de 70 ans et de tous les niveaux musicaux, la moitié de l'effectif ayant moins de 18 ans. Tous les vendredis soir, ils se retrouvent à la salle polyvalente, lieu de rencontre intergénérationnelle et de partage, pour répéter sous la baguette d'une chef d'orchestre professionnelle, chose très rare pour une harmonie municipale. C'est la commune qui la rémunère, permettant ainsi à son orchestre de profiter de sa précieuse compétence. L'harmonie regroupe deux formations différentes : la Petite Lyre pour les débutants, et la Grande Lyre pour les plus aguerris. Les musiciens proposent une quinzaine de concerts par an et assurent toutes les cérémonies commémoratives : 8-Mai, 14-Juillet, etc. ■



La Lyre des Alpes est l'une des plus anciennes formations musicales du département.



Facebook : La Lyre des Alpes

▲ **Cueillette en Queyras****Les richesses de la montagne**

Sébastien Chosson a décidé, il y a quatre ans, de proposer des produits à base de ce qu'il cueille dans le Queyras, de mi-avril à décembre. Il transforme plantes et petits fruits en jus savoureux, confitures goûteuses ou en sauces originales, comme son fameux Quey'tchup, élaboré à partir du cynorhodon, le fruit du rosier sauvage. *«J'avais un diplôme agricole et quand j'ai eu envie de me lancer dans l'entrepreneuriat, je n'arrivais pas à trouver des terres, explique le cueilleur. Je me suis alors orienté vers les ressources naturelles. Je cueillais déjà pour moi et je savais qu'il y avait du potentiel. Je voulais faire des produits bons et sains, et le Queyras en regorge.»* Les produits de Sébastien Chosson bénéficient de la mention « *Nature et progrès* » et certains du label « *Hautes-Alpes naturellement* », qui garantie que plus



de 50 % des matières premières sont issues du département. On les trouve, notamment, à la Maison de l'artisanat à Château-Ville-Vieille, sur les marchés de Molines, Abriès et Ceillac, les Biocoop de Briançon et Embrun, la Ferme de l'Izoard, etc. Et, enfin, sur le site www.artisanat-queyras.fr ■

Vos élus

Marcel CANNAT
vice-président en charge des routes, des transports, des bâtiments, des affaires militaires et de la sécurité



Valérie GARCIN-EYMÉOUD
conseillère départementale déléguée aux ressources humaines du Département



▲ Trame

Les acrobates des remontées mécaniques

À l'heure où les stations sont encore en sommeil, les hommes de la société Trame sont à pied d'œuvre pour entretenir et installer les nouvelles remontées mécaniques. Hervé Marchal a repris cette entreprise, unique en son genre, basée à Saint-Crépin, en 2001. Elle employait alors 9 salariés. Ils sont aujourd'hui 50 et la société affiche un chiffre d'affaires de 4 millions d'euros. En France, il n'existe que 10 entreprises de ce type, en Savoie, Haute-Savoie, en Isère et dans les Pyrénées. La société Trame couvre quant à elle les Hautes-Alpes, les Alpes-de-Haute-Provence et les Alpes-Maritimes.

Ses équipes sont sur le pont sept mois dans l'année, pour que les skieurs puissent gravir les pistes en toute sécurité et avec des équipements toujours plus performants. « C'est un métier de passion, confie Hervé Marchal, et même s'il est contraignant, car il est sensible et risqué, nous avons un bureau magnifique : la montagne ! » Sensible, effectivement : Trame engage sa responsabilité sur chacune de ses installations. « Nous avons les mêmes contrôles que dans l'aéronautique. Chaque serrage de boulon est crucial », précise le chef d'entreprise. ■



Les employés de la société Trame disposent d'un savoir-faire unique.



www.trame-montagne.fr,

04 92 45 18 16

▲ Association culturelle, sociale et sportive du Queyras (ACSSQ)

Une belle entente franco-italienne

L'Association culturelle sociale et sportive du Queyras (ACSSQ) a emménagé dans des locaux flambant neufs à Aiguilles, en février dernier. Avec des partenaires italiens, elle s'est engagée dans le projet européen baptisé « # Com.viso », qui met en œuvre une stratégie basée sur le développement pour améliorer la qualité de vie des jeunes et des personnes fragilisées, les aînés, les personnes handicapées ou en difficulté sociale. Plusieurs séjours ont déjà été organisés dans ce cadre, notamment pour des jeunes Français et Italiens autour de la thématique environnementale. Les



Plusieurs séjours ont permis à de jeunes Français et Italiens de partager de précieux moments d'échanges.

fonds européens leur ont aussi permis de créer deux salles dédiées aux jeunes dans leurs nouveaux locaux et d'acquérir des fauteuils roulants tout-terrain ainsi que des joëlettes. Ils proposent ainsi des sorties, mais les mettent aussi à

disposition des offices de tourisme du secteur. ■



<http://queyras.org/>,

04 92 46 82 55

▲ Sur les traces des animaux sauvages

Un terrain de jeu grandeur nature



© Carlos Avesta

La patience et la persévérance sont de mise pour avoir la chance de trouver les indices laissés par les animaux.

Une empreinte de sabot par-ci, une touffe de poils par-là... La nature regorge d'indices de la présence d'animaux sauvages. Des professionnels haut-alpins proposent de nombreuses balades d'observation pour les décrypter. Les parcs nationaux ont créé une marque pour labelliser ces activités qui valorisent le patrimoine naturel du département.

Le temps d'une journée, vous pouvez devenir apprenti trappeur ou aspirant Castor junior. C'est possible grâce aux nombreuses sorties proposées par les accompagnateurs en montagne du département. Ces professionnels, passionnés et fins connaisseurs de leur environnement, proposent au public de partir à la découverte des Hautes-Alpes, mais surtout de leurs hôtes : mouflons, chamois, marmottes, rapaces, bouquetins, cervidés. Ces animaux sauvages, et bien d'autres encore,

peuvent être observés toute l'année avec des pics d'activités en hiver et en été. En automne, le moment idéal est juste après la pluie, les animaux laissant des traces dans la boue.

Ils dispensent aussi de précieux conseils pour approcher les animaux et détecter leur présence. « *Il ne faut pas oublier que nous sommes chez les animaux et non pas chez nous* », rappelle Alexandre Puech. Cet accompagnateur en montagne du Monétier-les-Bains appartient au bureau Horizons, qui couvre principalement le nord du

département. « *Il faut faire attention à ne pas déranger les animaux*, poursuit-il. Certaines périodes sont vraiment critiques, notamment celle de la reproduction. C'est pourquoi il est important de ne pas faire n'importe quoi et de faire appel à un professionnel pour vivre cette expérience dans les meilleures conditions. »

Les balades sont accessibles aux petits comme aux grands. Les itinéraires ont un niveau de difficulté adapté aux participants. Les accompagnateurs sont aussi d'inépuisables mines d'informations sur la flore locale.

Patience et calme

Si la rencontre n'est jamais garantie, le professionnel estime qu'il est très rare qu'elle ne se produise pas si les visiteurs respectent les règles de base de l'observation : le calme et la patience,



PRÉCAUTIONS ET BONS COMPORTEMENTS À ADOPTER POUR OBSERVER LA FAUNE SAUVAGE



Matériel à apporter avec soi :

Longue-vue, jumelles, appareil photo, carnet de croquis ou de notes



Être silencieux,

observer à distance et être patient...



Ne pas toucher les petits animaux si

vous en rencontrez, observer à distance et être patient...



Ne pas les nourrir



Ne pas laisser de déchets derrière vous



notamment. « *Un animal peut surgir de n'importe où et à tout moment* », note Alexandre Puech. Il propose aussi des supports pédagogiques aux plus petits, pour les faire pleinement participer à l'aventure. « *Je leur donne des fiches plastifiées avec des empreintes d'animaux qu'ils sont susceptibles de croiser. À eux ensuite d'ouvrir l'œil!* » Une touffe de poils, une crotte, une branche cassée, un terrier sont autant d'indices à chercher. Depuis 2015, les parcs nationaux français ont lancé la marque collective « *Esprit parc national* », pour soutenir et valoriser ce type d'activités touristiques s'inscrivant dans le respect et la valorisation des patrimoines locaux. 82 sorties accompagnées dans les

Hautes-Alpes sont titulaires de ce label. Les amateurs ont ainsi à leur disposition tout un panel de propositions, que ce soit à pied ou en raquettes, quand il y a de la neige.

Une offre riche et variée

Le bureau Horizons des guides et accompagnateurs de Serre-Chevalier propose, par exemple, une balade sur le thème des grands prédateurs comme le lynx ou le loup.

Ces professionnels ont concocté une sortie spéciale pour les « *petits trappeurs* ». Cet atelier, à la fois pédagogique et ludique, qui se déroule en pleine nature, est le moyen de

découvrir les secrets de la haute vallée de la Guisane.

Christophe Lebreton, du bureau d'accompagnateurs Vagabond'Altitude, a, quant à lui, mis en place, du 14 décembre au 28 avril, une randonnée pour mieux connaître le loup. ExploNature organise un atelier « *trappeur des neiges* », avec une approche ludique et sensorielle de la montagne en hiver. Destiné aux enfants de 6 à 12 ans, il se déroule à Réallon, du 20 décembre au 31 mars, sur une demi-journée.

Et la liste est encore longue ! Les Hautes-Alpes sont un terrain de jeu inépuisable et grandeur nature pour les amateurs de faune et de flore sauvages. ■



www.ecrins-parcnational.fr

Et pour découvrir les espèces observées dans les Hautes-Alpes : biodiversite.ecrins-parcnational.fr

▲ Monétier-Allemont

Un village « *Phénomén'Alpes* »

Surplombant la Durance, M^onetier-Allemont offre un cadre de vie et une ambiance qui font de lui un village un peu à part.

Jean-Marie Bernard, président du Département, a lancé un concours afin de récompenser la commune la plus investie à l'occasion du passage du Tour de France, en juillet dernier. Monétier-Allemont s'est distingué, pour la plus grande joie de son maire et de ses habitants.

Village de 330 âmes, situé à mi-chemin entre la Provence et les Alpes, Monétier-Allemont surplombe la Durance et les champs de pommiers qui font sa richesse. Quand il a candidaté pour le prix Phénomén'Alpes, Frédéric Robert, le maire, a tout d'abord été dubitatif : il ne savait pas trop ce qu'il allait pouvoir organiser pour motiver ses administrés. Tout s'est joué la semaine précédant le passage des coureurs. Le maire a

d'abord décidé de créer un tee-shirt pour ses habitants. Les Monétiards ont ainsi arboré leur propre maillot jaune avec, sur la poitrine, la phrase « *Le Tour et puis s'en vont par Monétier-Allemont* ». Une seconde idée a germé quand l'édile a eu l'opportunité de récupérer de grandes feuilles cartonnées roses et d'y découper de grands cœurs à brandir devant les coureurs. « *Au début, j'ai commencé à les préparer tout seul et, petit à petit, des habitants m'ont*

rejoint. C'était très émouvant », raconte Frédéric Robert. Il s'est enfin tourné vers les arboriculteurs, qui constituent une part importante de la population mônétiarde. Ces derniers se sont alliés pour créer une immense pomme en bottes de paille, visible du ciel.

Ce bel engagement et cette mobilisation de tout un village ont incité le Département à le choisir parmi les 8 participants déclarés. « *À l'annonce, j'étais très ému et cela a produit comme une déflagration dans le village*, confie Frédéric Robert. *Je le vis aussi comme une reconnaissance de mes pairs.* » ■



Facebook : monetierallemont05

Priorité Hautes-Alpes

Le loup, encore le loup ! Jusqu'à quand ce fléau va-t-il durer sans que l'on puisse agir ? L'État, comme l'a démontré la manifestation des jeunes agriculteurs fin août, a abandonné la ruralité et ses habitants et il nous revient, élus locaux, de continuer à défendre ses valeurs : authenticité, solidarité et proximité.

Nos éleveurs ne peuvent plus mener leur activité professionnelle de façon sereine comme cela s'est toujours fait dans nos alpages, jusqu'à la réintroduction du loup favorisée par le lobby écologiste radical, inconscient des conséquences que cela pourrait avoir par la suite.

Ce sujet divise les gens et concourt à un climat hostile, bien loin des valeurs de développement durable, de cohabitation entre l'homme et la nature.

L'écologie est bien au cœur de nos préoccupations, comme le prouve la décision qu'a prise le Département en créant une société d'économie mixte hydroélectrique, afin de pouvoir intervenir à long terme sur la ressource en eau de plus en plus convoitée, que ce soit en termes de production énergétique ou de lutte contre la sécheresse. Mais aussi en préservant le patrimoine naturel du département car les barrages font partie intégrante de nos paysages de montagne et ont un impact direct sur l'activité touristique. Parmi nos priorités, dans la perspective d'un engagement sur le long terme, le Département investit fortement dans nos collèges en misant sur les générations futures.

Nous avons lancé le processus pour la rénovation des collèges de Gap centre, de Laragne et de l'école du socle de Serres. L'investissement prévisionnel global pour ces 3 établissements est de 35 millions d'euros.

Ces projets montrent aussi notre capacité à travailler en parfaite coopération avec les collectivités locales, comme c'est le cas pour le collège de Gap centre avec la Région, ou de Serres avec la commune pour construire un projet innovant regroupant école primaire et collège, ainsi que celui de Laragne avec la commune.

Concrètement, pour ces établissements, nous choisirons en 2020 les maîtres d'œuvre pour préparer le lancement des chantiers que nous prévoyons pour 2021.

*Ginette Mostachi & Jean Conreaux
Coprésidents du groupe Priorité Hautes-Alpes*

Démocrates 05

Un retour sur un été exceptionnel pour le département qui se prolonge avec le magnifique été indien ; le cocktail gagnant : une belle météo, une fréquentation touristique en hausse, de nombreuses manifestations culturelles et sportives au nord et au sud du département : Mondial de l'escalade, festival de Chaillol, Violoncelle en Folie, festival Olivier Messiaen, Tour de France, etc., ont propulsé notre département sur le devant de la scène.

Cet été a également été marqué par une baisse du flux des migrants (Chiffres du Refuge solidaire, à Briançon : en 2017, 2197 arrivants, en 2018, 5202 arrivants et pour 2019, au 31 août : 1477 arrivants). Ils sont accueillis, logés et nourris dans un premier temps par les associations et des bénévoles que nous remercions chaleureusement et les mineurs sont confiés au Département. L'ONG Human rights watch a évalué la situation et dénoncé les pratiques policières à la frontière ainsi que « les déminorisations » à la chaîne des enfants non accompagnés dans les Hautes-Alpes. Nous avons bien conscience des avancées et des moyens supplémentaires inédits alloués par le Département mais il est de notre devoir d'aller plus loin et de consentir des efforts supplémentaires. Les travailleurs sociaux du service d'aide à l'enfance font un travail remarquable, avec des moyens pas toujours suffisants. Qu'ils en soient félicités. Ces enfants ont besoin d'être protégés, la réputation de notre territoire, de notre département montagnard doit rester celui d'une terre d'accueil et solidaire.

Pas de train de nuit depuis la rentrée et jusqu'au 24 octobre, la ligne Grenoble-Gap n'a jamais été aussi près de sa fermeture. Notre territoire est en danger : le groupe Démocrates 05 restera mobilisé auprès de l'État et des régions AuRA et Sud-Paca pour la réalisation des travaux urgents à conduire.

Le groupe Démocrates 05

▲ Activités

Une terre d'arboriculteurs

D'une superficie de 7,15 km², la commune de Monétier-Allemont accueille une douzaine de familles d'arboriculteurs, installées depuis des décennies sur les bords de la Durance. Après des années à produire la célèbre Golden rosée, la jeune génération commence à se tourner vers d'autres plantations : cerisiers, poiriers, pêcheurs, baies de goji, etc., et à pratiquer une agriculture toujours plus raisonnée. Si les agriculteurs sont dynamiques, le village l'est aussi, avec ses commerces et services. Il accueille, entre autres, un bar-restaurant, une supérette, un boulanger-pâtissier, un ostéopathe, une agence postale intercommunale, etc. Depuis peu, la commune dispose même d'une Maison d'assistantes maternelles dans des locaux rénovés par la mairie. ■



▲ De génération en génération

Le goût de la fête

Depuis deux ans, un nouvel élan est né au sein du comité des fêtes : une quinzaine de jeunes ont décidé de reprendre le flambeau de leurs parents pour animer et faire vivre le village. Fête votive, vide-greniers, feu d'artifice, etc., ils organisent de nombreux événements tout au long de l'année, qui impliquent toutes les générations. ■

Pour faciliter
le retour à l'emploi

on est là.

Le Département finance des programmes
d'insertion, travaille avec les entreprises
et associations pour proposer
des formations et des emplois.



Hautes-Alpes
le département